

An aerial photograph of a dense urban area, showing a complex network of buildings and streets. The image is dominated by dark, rectangular shapes representing buildings, with some lighter-colored areas interspersed. A large, semi-transparent circular overlay is centered on the image, containing the text 'CITÉ DOPAMINE FICTION'. The text is in a bold, sans-serif font, with 'CITÉ' and 'DOPAMINE' in larger sizes than 'FICTION'.

**CITÉ
DOPAMINE**
FICTION



**CITÉ
DOPAMINE**

**#18
FICTION**



CITÉ DOPAMINE #18

Projetons-nous dans un temps ou dimension imaginaire. Dans cette ville-monde, les drogues sont le quotidien de chaque citoyen. Certaines sont légales, d'autres illégales. Certaines circulent depuis des années mais d'autres apparaissent régulièrement. Certaines nous sont familières, d'autres sont fictionnelles... Dans cette Cité imaginaire, les produits dont l'usage et le trafic sont autorisés ou alors prohibés ne sont pas toujours ceux auxquels on aurait pensé... Bousculons nos repères... Les pages qui suivent sont tirées du journal de bord d'un journaliste observateur, enquêteur et polyconsommateur de drogues. En balade dans la ville, un moment, une image volée, une fenêtre ouverte ou fermée, un événement, déclenche une narration : souvenirs, sentiments, envies, réflexions, sensations, découvertes, ou simplement récits d'événements...

Chaque numéro de cette série accompagne chacun des numéros de la revue DOPAMINE.

SAISON
01

ÉPISODE

#18

« ... alors j'ai dû aller voir ailleurs s'il y avait de quoi ingérer à tout va, humidifier mes conduits... »

J'essaie tant bien que mal de rester éveillé pour essayer tant bien que mal de me souvenir du comment ça m'a pris de me remettre à la picole, sûrement dans la journée d'hier. Les temps sont pourtant en ce moment à l'abstinence, même passagère, le temps de faire le point sur sa consommation, où t'en es mon ami de tes usages immodérés à devoir encaisser tous les matins la barre au milieu du front et surtout l'absence de souvenir, une constante surtout quand l'éthanol est mélangé à l'alcoide* pour exacerber le trouble. J'ai noté l'absence de cadavre dans mon chez-moi pas trace des restes de contenants alcooliques, alors j'ai dû aller voir ailleurs s'il y avait de quoi ingérer à tout va, humidifier mes conduits, intoxiquer mon sang et agiter mes neurones. Qui a bien pu me



« Un néant de bout de vie offert aux étoiles pour la nuit des temps. »

vendre le produit en prenant le risque d'être chopé, tout comme moi, par la patrouille ? J'ai perdu de vue un certain nombre de mes fournisseurs, toujours prompts à déguerpir quand le vent de la prohibition envoie sur le terrain les agents les plus zélés, comme je les comprends. Au réveil, si le sommeil gagne à nouveau malgré la longue nuit, c'est que la charge d'hier n'était pas anodine. Je sais alors que la mémoire y perdra inévitablement et que vingt-quatre heures auront disparu à jamais, pas la peine d'espérer que ça revienne dans les jours qui suivent. Les trous noirs ne laissent rien derrière eux. Un néant de bout de vie offert aux étoiles pour la nuit des temps. Oh, bien sûr quelques témoins, bien présents eux, sauront se manifester en temps voulu, et éclairer les habitants de la Cité sur mes faits et gestes d'un jour passé que j'assume et dont j'accepte de faire le deuil. D'autres suivront, pas toujours aussi sombres, mais pas forcément plus glorieux, avec ou sans éthanol associé à l'alcide*. Dans l'immédiat, cette foutue éthanide a repris ses droits avec ses bons et ses mauvais côtés. S'agissant des bons on peut noter à coup sûr une très belle anesthésie des sombres pensées du moment et une défonce qui n'a pas d'égal d'après ce qu'on en dit. Encore faut-il que je m'en souviene. S'agissant des mauvais côtés, cette envie d'en finir avec la vie tant le mal de crâne est coriace, et cette satanée mémoire qui nous joue des tours de prohibitionniste passionné et radical. Perdre ses souvenirs de l'entière veille, pas seulement les actes et paroles sous effets, ce n'est certainement pas ce que l'on a fait de mieux en termes d'effets secondaires, mais ce n'est pas non plus ce que l'on a fait de pire... Je sais bien qu'il suffirait que j'ouvre le premier placard venu, que j'écarte les boîtes de conserve, que j'ouvre le rideau pour dévoiler le coffre-fort, que je fasse le code en espérant m'en souvenir, que je prononce le mot de passe qui ne change jamais, que je réponde à une ou deux questions, que je résolve deux ou trois énigmes, que je me plie en quatre pour atteindre le fond du contenant secret, que je tolère la douleur d'un rayon acide sur ma main, et la petite bête qui monte qui monte pour enfin atteindre la petite fiole d'éthanide à moitié pleine qui me tend les bras au bout d'une mission d'exploration qui m'aura tenu éveillé



« On trouve toujours de bonnes raisons de mériter son petit plaisir à n'en pas douter, le cerveau sait y faire. »

une bonne heure. Une fois le contenu de la fiole bu, je retrouverai l'équilibre neuronal tant mérité qui chasse loin de moi les inconvénients de la prise de produit de la veille, sauf celui de ne plus me souvenir... Je n'ai pas tenté l'aventure, mais avant d'oublier, je note sur mon carnet blanc que j'ai eu la faiblesse de me resservir tout de même un petit verre d'éthanol, un seul, mais un verre suffit Messieurs Dames, le cerveau et le corps n'oublie pas eux et se rappellent comme c'était bon parfois pour soulager les peines. On est peu de chose, et en ces temps d'isolement souhaité et mérité, les petits plaisirs coupables reprennent légitimement leurs droits les plus fondamentaux. Je les laisse simplement éclairer la zone du plaisir qui a à voir avec celle de la récompense. On trouve toujours de bonnes raisons de mériter son petit plaisir à n'en pas douter, le cerveau sait y faire... Je m'allonge sur le lit rassuré d'avoir laissé noir sur blanc la trace en surface des raisons, sûrement pas suffisantes, qui m'ont fait replonger, si le terme convient en l'espèce et que l'on peut vraiment parler d'exploration des profondeurs aqueuses quand il s'agit de s'y remettre. J'envie celles et ceux qui savent poser les limites naturellement sans devoir convoquer tout un chapelet de stratégies mentales d'évitement de la picole. Elle et moi c'est à qui sera le plus à la recherche de l'autre dans un cache-cache éternel dont je ne sors jamais vainqueur, loin de là. Je planque la bouteille d'éthanol dans un endroit dont j'espère pouvoir oublier l'existence assez vite, sans que ce soit définitif pour qu'un jour peut-être, si vraiment, au cas où, on ne sait jamais, le besoin était de l'ordre de la survie physiologique et psychologique...

Le cerveau imbibé, j'ai parcouru les rues de la Cité en quête de témoignages probants sur une altération positive des connexions neuronales pour me rassurer sur l'intérêt de poursuivre mes usages. J'ai croisé en veux-tu en voilà des hommes et des femmes en quête de paradis perdus. Chaque croisement de bande de bitume charrie son lot d'âmes en peine de réussir à bousculer le train-train de son existence, et ça s'échange une pilule bleue contre une pilule rouge, une poudre blanche contre une poudre plus ou moins blanche. Les produits deviennent des monnaies



« L'essentiel étant le réconfort moral réciproque, qui aura ses limites bien entendu mais il ne sert à rien de se le rappeler dans l'immédiat. »

d'échange quand les pièces et les billets n'ont plus qu'un intérêt, celui de se procurer sa came de prédilection. Ce que l'on arrive à se procurer n'est pas nécessairement ce que l'on souhaite ingérer, injecter, inhaler, fumer ou priser, alors on pratique le troc stratégique à plusieurs tours pour qu'enfin on arrive à trouver de quoi éclairer son circuit de la récompense... Je salue deux trois camarades, plus discrets que d'autres car plus à même de se faire arrêter en raison de l'illégalité du produit en leur possession. On se fait le petit signe de reconnaissance, c'est bien toi, c'est bien moi, ni vu ni connu on partage les mêmes préoccupations, persuadés que l'on fait partie de la même communauté d'utilisateurs alors qu'on sait bien toi et moi qu'il n'en est rien et que c'est du chacun pour soi. L'essentiel étant le réconfort moral réciproque, qui aura ses limites bien entendu mais il ne sert à rien de se le rappeler dans l'immédiat... Mon regard se pose sur cette jeune femme seule, attablée à même le trottoir, les fesses sur le bitume, les pieds dans la rigole, un plateau en argent sur les genoux. Sur le plateau une feuille entière de ces mini-buvards imbibés d'un hallucinogène visiblement bien plus fort que l'acide lysergique du bon père de famille. Après avoir traversé un trip de plusieurs jours, la jeune femme tente de recompter les buvards qui lui restent alors que l'évidence visuelle pousse à confirmer qu'elle en a simplement un de moins qu'avant de l'avoir gobé. La feuille de dix par dix est intacte, amputée que d'une seule dose. Seul le coin supérieur droit manque à l'appel, mais elle veut être sûre que le compte est bon, ainsi soit-il... Je lui demande de m'en dire un peu plus sur son expérience psychoactive, tant qu'à faire je suis là pour toi, et ne t'inquiète pas petite dame je ne vais pas mettre la main sur ton précieux butin. Sans avoir ne serait-ce jeter un oeil vers le haut pour savoir à qui elle avait affaire, elle me raconte, prudente, le regard toujours enfoncé dans sa feuille de buvards, que tout s'est mélangé dans sa tête une heure environ après la prise, mais que ça n'avait rien de désagréable à ce moment-là. Lui sont venues un ensemble d'idées très simples, très claires, mais qui assemblées les unes aux autres se transcendaient pour former un amas de couleurs dans lequel elle pouvait se fondre pour ne faire qu'un. Un



*« ... je vous laisse
Mademoiselle
créer un nouveau
monde peuplé
d'esprits malins,
donc loin d'être
idiots... »*

constat d'évidence qui ne soulève alors aucune contestation... Je lui demande, dans la mesure du possible, que ce soit plus concret, plus détaillé, plus accessible au commun des mortels dont je suis. Mais la transcendance parle d'elle-même et il ne sert à rien de vouloir à tout prix ramener au niveau de notre réalité et de nos perceptions ce qui émane d'un monde évanescent, d'une dimension parallèle si difficile à appréhender avec nos sens de terriens formatés. Enfermées dans ce monde-là, les idées tournent en rond et ne veulent pas se révéler. La jeune aimerait y retourner, pouvoir prendre des notes et les rapporter au plus vite pour les disperser à travers le monde quelle que soit leur valeur, mais elle sait que le prochain voyage sera bien différent du premier et qu'encore une fois, elle ne contrôle rien ou si peu et qu'elle ne fera que profiter du moment en total lâcher-prise... Alors qui doit-on croire Messieurs Dames : notre raison qui nous dit que tout ça pourrait bien être de l'esbroufe comme on dit et que ça n'a finalement aucune valeur puisque ça vient d'ailleurs, ou au contraire notre coeur et notre âme qui nous enjoignent à accepter que ce produit ouvre sur des dimensions inexplorées dont on a tout intérêt à tirer parti, et au plus vite ?... Allez va, ça n'a peut-être pas grande importance finalement, je vous laisse Mademoiselle créer un nouveau monde peuplé d'esprits malins, donc loin d'être idiots, qui sauront bien à un moment ou à un autre vous indiquer la porte de sortie du monde qui nous est proposé ici-bas et dont on a vite fait de faire le tour si l'on refuse de s'aventurer dans des contrées inexplorées jusqu'alors... Je poursuis ma route vers d'autres aventures personnelles en gardant bien en tête les possibles de ce produit qui n'a pas encore de nom et échappe au contrôle de ceux qui ont besoin de nommer pour condamner, tant pis pour eux. Les besoins de paradis artificiels vont aller certainement croissant, et si de nouveaux sens doivent être exploités, gageons qu'ils ne seront pas ignorés et que la Cité saura mettre la main dessus, à bon entendeur salut...

Comment cela peut-il fonctionner dans les circuits internes d'un expérimentateur fou ? Comment un système nerveux central peut-il encaisser autant de sollicitations en si peu de temps sans



« Le cerveau est ainsi fait qu'il réceptionne les produits, joue avec eux bien malgré lui, et s'en débarrasse par la suite comme il peut. »

décider de mettre le holà une bonne fois pour toutes, merci bien du voyage mais j'ai eu ma dose mon bon monsieur je m'en vais de ce pas me mettre en veille en contrat à durée indéterminé ? Comment les neurones font-ils pour accepter qu'on frappe à leurs portes aussi régulièrement à devoir entrouvrir pour laisser passer les messages chimiques qui vont inévitablement user la caisse de résonance d'un cerveau qui va finir par réduire la voilure comme on dit pour ne pas s'envoler et se briser en retombant sur les rochers, le dur ça fait mal ? Comment fais-tu l'ami ?... Le cerveau auquel je fais allusion est celui de mon voisin de palier qui se fait régulièrement livrer en nouveaux produits de synthèse et me glisse régulièrement sous la porte ses trip reports, à savoir ses comptes rendus d'expérience, et ce pour que j'en fasse bon usage, c'est-à-dire que je diffuse le message à qui serait comme lui tenté par de nouvelles aventures chimiques. Et ce ne sont pas les expérimentateurs en herbe qui manquent. La Cité a su faire de la place à celles et ceux en quête de nouvelles sensations, plus pures dit-on, plus franches dit-on, plus travaillées dit-on, plus subtiles dit-on, plus chimiques dit-on, moins naturelles donc plus contrôlables dit-on, à condition de considérer que l'on a plus de prise sur un produit sorti d'un laboratoire que produit dans la nature, ça se discute... Le cerveau est ainsi fait qu'il réceptionne les produits, joue avec eux bien malgré lui, et s'en débarrasse par la suite comme il peut pour tenter de retrouver un semblant d'équilibre car en fin de compte il n'y a rien de pire pour lui que de digérer un déséquilibre. Il n'aime pas vraiment faire la fête, contrairement à ce que l'on pense. Il rêve, dans ces moments d'agitation, de retrouver le calme plat d'une mer d'huile sans aucune vague à l'horizon, son paradis à lui... Le cerveau de mon voisin est, lui, en constante sollicitation, et les informations circulent dans ses synapses en mode free party, youpi tralalere c'est la fête permanente des sens. Je sais qu'il serait bien incapable de se faire comprendre par oral s'il venait à taper à ma porte et tenter de me raconter ce qu'il a vécu sous effets tant ses souvenirs ont besoin de promener un stylo noir sur une feuille blanche pour être sûr de mobiliser un minimum de concentration...



**« Messieurs
Dames prenez
un peu de recul
et essayer de
voir un peu plus
loin qu'une simple
vue en coupe
d'un cerveau
en ébullition. »**

J'ai pris le temps de lire ce que l'on pourrait assimiler à de longs poèmes épiques tant les aventures psychoactives narrées sur les bouts de papier qu'il me glisse sous la porte à l'occasion ressemblent à des voyages intergalactiques périlleux, semés d'embûches ou l'inconscient n'en fait qu'à sa tête et impose à l'esprit une réalité plus que surprenante mais néanmoins flippante semble-t-il... L'homme attend de moi que je distille quelques messages tout à la fois de défiance et d'encouragement en espérant que les lecteurs y trouvent leur compte chacun dans leur coin en regard de leurs attentes, espérances ou craintes, on n'est pas sortis de l'auberge... En échange de ses petits mots doux, je glisse sous sa porte à lui les quelques grammes de poudre superflue qui encombrant mon garde-manger les jours de repentance où mon objectif est concentré sur l'idée d'une abstinence totale que je n'arrive jamais à atteindre, Dieu m'en garde. Je sais bien que le voisin en fera bon usage puisque cette poudre tracera toujours la route qu'il s'est choisie et qu'il ne viendrait pas à l'idée de vouloir détourner, à chacun son trip, après tout qui je suis pour lui faire changer de cap à tout prix. Je sens bien que l'homme est en perdition, s'affaiblit physiquement et mentalement tous les jours un peu plus mais me suis toujours senti bien démuni quand la bise fut venue... Messieurs Dames prenez un peu de recul et essayer de voir un peu plus loin qu'une simple vue en coupe d'un cerveau en ébullition, car tout ne se joue peut-être pas que là après tout. Ou alors laissons le cerveau de ce bon monsieur se noyer pour qu'il s'enfonce dans les profondeurs d'une âme qui a besoin de se terrer dans un coin et retrouver les sensations primaires des premiers temps de l'existence, etc... Un blabla qui n'est pas dénué de sens à en croire les échappées fulgurantes dont sont capables les nourrissons confrontés à un monde extra-utérin bien plus balisé que celui dont on les a extraits à la naissance et qu'ils regrettent sûrement toujours un peu, qui sait, qui saura jamais ce qui leur passe par la tête... Je pose mes fesses sur le tapis en peau de bête plié dans l'angle, coincé entre le fauteuil en carton et la table basse, très basse, et je me blottis dans des pensées qui dépassent largement le cadre de ma



demeure, de celle du voisin, de l'immeuble dans son entier, de la rue et de l'ensemble de la Cité Dopamine qui porte bien son nom...

Thibault de Vivies